

Architecture du paysage : pour und réflexion sur le devenir de l'environnement

Autor(en): **Andrey, Jacqueline**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft für Gartenkultur = Bulletin de la Société Suisse des Arts du Jardin**

Band (Jahr): **16 (1998)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382318>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Architecture du paysage: pour une réflexion sur le devenir de l'environnement

Constamment limitée à produire des interventions ponctuelles sans réelle finalité, l'architecture paysagère n'a guère réussi à se qualifier comme art à part entière, à même de participer pleinement à l'élaboration d'un modèle social complet. Cet effacement qui découle d'une dévalorisation de la nature au profit de la technique se révèle symptomatique du déséquilibre dans lequel nous évoluons. Aussi, dans le but de rétablir une compatibilité entre nos activités et notre environnement – que nous ne pouvons décemment reléguer au rôle de simple cadre de la productivité –, il nous faut reconsidérer certaines valeurs culturelles dont l'apport éthique permettra au paysage de retrouver un sens, lisible dans l'unité reconstituée du territoire et par conséquent du discours social dont il est le reflet.

Tribut à Nico de Jonge pour une nouvelle écologie du paysage

Peu d'entre nous sauront reconnaître dans ce nom la personnalité d'un architecte-paysagiste hors pair dont il importe pourtant de saisir l'influence inestimable. Inestimable à plusieurs titres, car celui qui, âgé de 77 ans, s'est éteint le 26 novembre 1997 à Renkum (Hollande) doit être cité non seulement comme une figure marquante d'un domaine d'activité spécifique, mais également comme celui qui s'est confronté au paysage de l'estuaire néerlandais formé par le Rhin, l'Escaut et la Meuse. On sait les luttes menées par le peuple

des Pays-Bas à l'encontre de la mer, afin d'assurer un contrôle sur cet élément capricieux, voire mortel. Pour ne pas oublier les efforts, consentis au cours de l'histoire, de l'aménagement du territoire, qui reçoit en Hollande un éclairage particulier du fait de la création des *polders*, par assèchement des surfaces d'eau. Une tâche d'envergure, si l'on souhaite adopter des solutions de qualité en réponse à la complexité de la problématique issue des propriétés naturelles des sites concernés. Mais il semble que rien n'arrête l'être humain lorsqu'il s'agit de fertiliser des territoires ou de coloniser un symbole universel de l'histoire tel que le delta, déjà illustré avec le Tigre, l'Euphrate, le Gange et le Nil notamment.

En Hollande, Nico de Jonge activa différents projets touchant les zones de Walcheren, du Lac Veere, du Flevoland pour ne citer que ces seuls exemples devenus fameux; tout au cours de sa carrière menée tant sur le terrain (*Service néerlandais des forêts*, à la tête duquel il siégea dès 1960) que dans l'enseignement (*Université de Wageningen*, département d'architecture paysagère) il explora sa discipline d'une manière innovative. Et c'est à l'occasion de la remise de l'*Oeuvre-Prijs* de la Fondation néerlandaise des Arts (9 décembre 1994) que prit forme l'idée de la publication *het fenomeen delta. A Nico de Jonge landschap*, grâce à laquelle il est aujourd'hui possible de saisir la modernité de la leçon dispensée par de Jonge. Harry Harsema le spécifie dans la préface de cet ouvrage paru en juillet 1996: il ne

s'agit pas de décrire le parcours professionnel de cet architecte-paysagiste, ni de procéder à une analyse de l'importance du travail accompli, mais bien d'intérioriser l'état d'esprit d'inspiration baroque qui a présidé à cette vie dédiée au territoire; de Jonge militait en effet pour une connaissance de la nature acquise par une approche de grande sensibilité, laquelle, au travers de larges mouvements expressifs, venait à en révéler la fondamentale simplicité, dont il nous était alors loisible de jouir en toute liberté.

Mais que l'on ne s'y trompe pas, cette vision dépasse largement les limites d'une perception vulgairement nostalgique, car si de Jonge entendait bel et bien mettre un frein au phénomène de consommation irréfléchie de l'espace, il parvint spectaculairement à poser les bases d'une attitude contemporaine des plus pertinentes: reconnu que le paysagisme est en charge de développer cette aptitude souvent oubliée de rendre ou maintenir beau tout environnement humain ou naturel, la discipline ne doit en aucun cas hésiter à promouvoir le confort et le bien-être de la population urbaine. Il devient par la-même évident que l'art du paysage doit chercher à associer dans un échange stimulant et constructif toutes les valeurs culturelles qui sont nôtres, afin de promouvoir la création d'un espace de vie différent – parce que reflet de la polyvalence de notre société – et également plus grand – parce que désormais proportionné à l'unité de lieu dans laquelle se joue notre histoire.

Toutefois, afin d'éviter que l'aménagement du territoire ne devienne un dérapage technologique sans fondement éthique, admiré seulement par un groupe d'apprentis-sorciers techniciens, il sera fait appel à diverses sources d'inspiration; outre la «connaissance étendue de l'écologie, des sciences de la végétation, de l'histoire du jardinage, des réalisations et recherches techniques», on devra «se laisser guider par l'amour de la nature et

éprouver un sentiment d'affection envers la société», afin que le dessin proposé «procure satisfaction à nos semblables»¹.

Ceci dit, une conclusion supplémentaire s'impose si l'on veut bien lire ce projet comme une nouvelle interprétation du défi nature/culture, déjà maintes fois proposé dans le cadre du patrimoine paysager. Bien qu'au cours de notre histoire, la confrontation *ars/natura* eut majoritairement lieu dans l'enceinte du jardin artistique, rien ne nous empêche aujourd'hui d'étendre ce discours à l'échelle du territoire. Je dirais même plus; compte tenu de notre insatiable désir de repousser toujours plus loin les limites de notre champ d'action, qu'une capacité croissante de communiquer ne fait qu'accentuer, les formes plutôt artistiques de cette mise en scène peuvent légitimement intégrer une valeur intellectuelle de même que fonctionnelle, dans le but d'élargir leur influence à notre monde moderne et favoriser ainsi une collaboration fructueuse entre patrimoine environnemental et évolution sociale. Ajoutons que si cette exigence s'impose pour la valence esthétique du lieu, l'inverse est aussi vrai, de sorte que pour échapper à la menace d'un paysage factice et stérile, tout site doit être porteur d'une charge émotionnelle de même qu'harmonieuse. Seule condition à cette expansion représentative du développement de la pensée, ne pas perdre de vue ce qui fait la quintessence de ce défi, à savoir l'amélioration du contexte de vie par une prise de conscience de notre être et devenir.

Par conséquent, l'architecture paysagère devient le moyen par excellence pour poser un regard sur le monde et le décrire par une intervention spatio-temporelle apte à traduire notre rapport à celui-ci; autrement dit, la fonction de l'architecte-paysagiste n'est plus d'habiller abstraitement les espaces abandonnés par le développement économique à son parent pauvre, mais bien de savoir déchiffrer l'héritage culturel d'un

site, en vue d'en assurer la double qualité de mémoire et représentation contemporaine. Il ne s'agit ici nullement de stratifier les étapes de l'évolution, mais bien d'en exprimer clairement l'essence, d'enseigner l'idée qui la sous-tend, de sorte à assurer la pérennité d'un discours de fond sur la base duquel procéder plus avant. Ainsi peut-être nous sera-t-il permis de penser le paysage comme un tout social et non plus comme un non-lieu masqué en épisode naturel.

Malgré l'apparente banalité de ces propos, on a pu remarquer que le paysagisme moderne n'a guère réussi à incarner cette union modèle des aspects économiques et culturels. Il suffit de voir à quel point notre territoire est morcelé, sectionné arbitrairement par les lieux industriels au-delà desquels subsistent quelques interstices inutilisables, mourants, ou camouflés en soi-disant espaces verts par une politique paysagère en mal d'identité. Un échec que dénonce de Jonge, lorsqu'il suggère de concentrer les activités fonctionnelles au cœur de la cité tout en déplaçant l'habitat à la périphérie. Une telle répartition modifie de fait considérablement l'intégration ville-campagne puisque sans réfuter les possibilités du développement technologique, l'homme entre à nouveau en rapport direct avec l'environnement naturel extra-urbain et retrouve les acquis de sa propre histoire: en effet, les polders conquis artificiellement au dix-huitième et dix-neuvième siècles redeviendraient les paysages de l'agriculture, de la culture, de la nature, laissés pour compte d'une certaine modernité. Nul doute que ce lien retrouvé jouerait en faveur d'un équilibre réaliste, dès lors qu'il donnerait corps à des territoires économiquement souhaitables et tout à la fois écologiquement nécessaires. C'est pourquoi de Jonge envisage un axe Rotterdam-Haarlem-La Hague-Leiden participant de cette ceinture suburbaine et, plus frappant encore, le déplacement de l'aéroport Schiphol d'Amsterdam sur une

île conquise en mer, en vue d'insérer l'espace ainsi libéré dans le puzzle recomposé d'une grande «réserve naturelle». Pratiquement, les Pays-Bas y gagneraient une zone de pâturages traditionnels organisée selon une infrastructure simple, dont les axes routiers seraient enrichis de solides plantations et agrémentés de cours d'eau. Par ailleurs, un site de ce genre, qui trouverait à s'autodéfinir par simple voisinage avec des territoires de nature différente, offrirait la possibilité non négligeable de renforcer la flore et la faune de la bande côtière. A suivre de Jonge toujours, cette entreprise d'un coût initial relativement bas assurerait du travail à des milliers de personnes. On constate donc que cette proposition se révèle le fruit d'une gestion éthiquement et techniquement actuelle, loin de reposer sur des formes trop complexes, lesquelles priveraient alors le paysage de l'utilisation de ses ressources dans un mouvement de régénération qui lui est propre. Les dessins au crayon de Nico de Jonge sont là pour le clamer dans toute l'expressivité de leur incroyable puissance, qui anime littéralement le paysage par de larges traits colorés; grâce à cette simple mais imposante écriture qui articule dans un espace unique et autarcique les lignes de la civilisation et les contours de la nature, de Jonge modèle sur le papier les termes toujours actuels du pari que lance l'homme pour améliorer la création. Le delta «... né du processus éternel de l'érosion ..., ... condition d'entrée et d'évolution de l'homme moderne ..., ... le plus riche et le plus stable de nos biotopes ..., ... dont l'histoire raconte comment nous devons traiter la nature de façon responsable ..., ... manifeste l'existence et l'importance de notre civilisation. Son apocalypse.»²

Le *phénomène delta* n'est alors autre que cet état d'esprit qui nous entraîne à comprendre le monde dans lequel nous vivons et à le modifier à notre guise, certes, mais en respect de ses particularités qui constituent une source infinie d'obser-

vation. Evoqué de la sorte, le delta devient effectivement un phénomène qui recèle en lui-même les conditions de son développement à long terme; car là où confluent presque symboliquement les eaux salées et douces, il nous est possible de vivre l'enseignement d'un paysagisme revisité à la lumière d'une alliance heureuse entre écologie et économie, entre formes naturelles et techniques, qu'une répartition schématiquement antagoniste prévenait jusque là. Le phénomène delta possède alors vraiment cette double faculté de faire place à de nouvelles expressions de la forme paysagère et de donner un sens autrement

qu'anachronique à la notion de sauvegarde du territoire: une belle leçon dont il faudra se souvenir. Au revoir Nico de Jonge !

Jacqueline Andrey
Avenue des Eules 2
1260 Nyon

1 Het fenomen delta – the phenomenon delta. Landschap van Nico de Jonge. A Nico de Jonge Landscape. Wageningen: Uitgevenij Blauwdruk, juli 1996.

2 *loc. cit.* p. 80.